

Edito : Une jouissance métonymisée

Plurielle et singulière, il y a de la jouissance dans ce numéro d'*Hebdo-Blog* !

Jacques Ruff aborde « ce nœud borroméen qui permet de lire les trois jouissances » que Lacan nous propose de « toper », et la topique léguée par Freud, tandis que Marie-Hélène Brousse trace pour nous, lecteurs, une « économie des jouissances ».

Les conceptions théoriques de Lacan sur la jouissance sont issues de remaniements et d'avancées successives. Jacques-Alain Miller a fait apparaître cette logique diachronique avec « Les six paradigmes de la jouissance » [\[1\]](#), source féconde pour l'étude et la pratique analytique. D'abord assignée au registre imaginaire, puis symbolique, la jouissance passera au réel, avec un caractère d'absolu, au moment du Séminaire *L'éthique de la psychanalyse* [\[2\]](#). Le renversement du *paradigme 4* logera la jouissance « dans un petit creux, un vide » [\[3\]](#), l'objet *a*. Avec l'élaboration des quatre discours émergera un 5e paradigme, celui d'une jouissance discursive.

Le 6e paradigme marque l'entrée dans le *dernier enseignement*, qui s'ouvre avec le Séminaire *Encore* [\[4\]](#). Lacan s'oriente alors de cette part de jouissance qui reste marquée d'une antinomie foncière avec le symbolique. Les paradigmes précédents octroyaient à la jouissance un rapport à la castration, donc lui donnaient une forme négativable. La théorie qui domine à partir du Séminaire *Encore* conçoit une jouissance qui n'est plus négativable.

Dix ans après cette symphonie en six mouvements, J.-A. Miller

propose – dans *Choses de finesse en psychanalyse* [5] – d'adopter la formule *économie de la jouissance* [6], pour revisiter ses paradigmes successifs. Avec le signifiant « économie » il prend pour référence directe la circulation de la libido, mettant l'accent sur la « distribution de cette jouissance [...] dans le symptôme et dans le fantasme, [...] dans la parole et dans le corps » [7].

Cette conception n'efface pas les apports précédents, mais les remanie : il y a bien une jouissance au niveau du corps propre, mais celle à laquelle nous avons affaire dans l'analyse est une « jouissance *bis*, celle qui [...] se fixe à partir de l'incidence du signifiant » [8]. Cette jouissance *bis* n'est pas d'avant le « monde de la parole » [9]. Voilà donc le nerf du *dernier enseignement* de Lacan, éclairé d'une lumière freudienne portée par J.-A. Miller. Du symptôme-conversion de la première théorie freudienne où « *les organes se conduisent comme des organes génitaux de substitution* » [10], à ses études sur la perversion, « toute la théorie freudienne de l'évolution de la libido [montre que nous avons affaire] à la jouissance substitutive » [11].

La jouissance se reconnaît à sa fixité. Elle pourra se répartir, se « métonymiser » autrement avec l'expérience de l'analyse, « mais elle ne peut pas se négativer » [12]. Le langage lui-même étant appareil de jouissance, l'interprétation s'en trouve modifiée, orientée alors de la pluie de mots qui aura creusé ses marques de jouissance.

Philippe Giovanelli

[1] Cf. Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 7-29.

[2] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986.

[3] Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *op. cit.*, p. 13.

[4] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975.

[5] Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, 2008-2009, inédit.

[6] Cf. Miller J.-A., « L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, consultable à <https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2011-1-page-135.htm>

[7] Miller J.-A., « L'économie de la jouissance », *op. cit.*, p. 147.

[8] *Ibid.*, p. 152.

[9] *Ibid.*

[10] *Ibid.*, p. 161.

[11] *Ibid.*

[12] *Ibid.*, p. 163.